

Bordeaux le 15 avril 1912



cher condisciple,

A une carte postale que je t'ai adressée de Montauban (Garnet-9^{me}) il y a quelques jours et dans laquelle je te demandais ^{à poste restante} de l'argent pour mes besoins urgents, en ta qualité de témoin de l'enlèvement par la Justice de paix du canton cent de la fortune que me laissait ma mère le soir même de ses obsèques, je n'ai pas reçu de réponse et en rentrant à Bordeaux où je demeure depuis 26 mois je suis exposé à toutes les spoliations matérielles et morales qui ne m'arriveraient pas si j'étais chez moi ou même à l'hôtel. Comment donc ai-je bêtement négligé de m'y rendre ! C'est le manque d'argent qui m'y a porté, car j'ai reçu dans ma jeunesse au lycée de Toulouse une triste éducation qui m'a fait ne savoir rien faire sans argent.

Toi qui t'es chargé du rôle de mon subrogé-tuteur pour donner raison à ceux qui me

prenaient ma fortune sans m'avoir rendu
aucun service conjugal depuis plus de trente ans
tu sais très-bien qu'en payant toujours on
n'obtient jamais rien et cela pourrait laisser
supposer que les ex-impérialistes-Bonapartistes
voulez m'enlever avec un bouton de livrée
domestique, par ironie sur la parenté de mon
épouse, les compensations que la République
m'accorderait comme ayant traversé tout
l'Empire sans voir tomber sur moi une pièce
de deux sous, parce que mon père vivait des
revenus que lui rapportaient ses capitaux placés
sur hypothèques, ce qui me fit subir des
persécutions sur le déclin de l'Empire
dont je ^{aurais été} serais de dommage sous la République
^{sans les guets-apens dont j'ai été victime}
Il faut que le diable se soit mêlé de mes affaires
pour que je n'aie pas trouvé depuis 26 mois le
moyen de faire rendre gorge aux auteurs et
aux complices de l'atroce guet-apens et vrai
coup d'Etat, préparé et combiné de longue date
et exécuté le soir des obsèques de feu ma mère
par des gens besogneux qui comme Bonhomme
voulait combler les brèches que leur orgueil
et leurs excès de toute sorte avaient causés dans



leur fortune, par suite de votre haine envers
les rares privilégiés qui avaient su conserver
leur bien, au milieu de la tourmente des
faillites et des ruines qui étaient le propre
fait des événements de ces dernières années
Toi qui as ainsi que moi durant tes classes
au lycée appris que les châtelains sans instruc-
tion traversent heureusement l'existence
tu aurais dû comprendre l'abîme qui existait
entre le cousin, l'autre témoin et moi
Mais à quoi bon te traiter comme condisciple.
Je vois ce matin même dans les journaux
votre nomination dans la Légion d'Honneur
comme officier, mais avec un prénom
qui est celui de l'autre témoin Bonhomme,
beau-père du capitaine d'artillerie Lafeyre
blessé par une chute de cheval et ayant
quitté le 23^e d'artillerie pour l'arsenal
où il est en compagnie d'un autre qui va
au temple et a épousé une jeune protestante
qui a une sœur mariée à un contrôleur
et qui l'une et l'autre pourraient bien
pour se faire pardonner quelque avarice faire
servir la fortune et les biens de ma mère et

de moi qui tout en payant toujours et appartenant au sexe masculin n'ai pas eu ce que le 23^e d'artillerie et toute l'armée accordent à une mignonnelle sachant se raisonner. Le médecin de Montauban qui soigne mon cousin le pasteur Bénézech, votre complice pour ma spoliation, me fait jeûner pour arranger les affaires de son gendre et de sa belle-fille et voit avec plaisir que je suis attaché à un picoton d'avoue de la jument du pasteur, à titre châtimement pour ne pas les avoir accusés du vivant de ma mère, de lui avoir fait subir à Montauban, où elle était venue assister à la noce de la veuve du pasteur Volfard, chez qui je suis depuis 26 mois, des chantages, des mystifications et des spoliations dictées par le fanatisme social, religieux et politique.

Comment nos largesses à ma mère et à moi ont-elles été distancées par des avances hughes notes ne nous tenant aucun compte des temps durs que nous avions eu à traverser dans Toulouse - la - - sainte. ?